

## 1

**ON FINIT PAR TOUT SAVOIR QUAND ON EST BIEN SEUL.** Que la voisine du dessus fait des « oh ! », des « ah ! ». Que le voisin du dessous ne se lave pas. Les sons, les odeurs, c'est traître comme y a pas. Moi qu'ai jamais pu piffer les odeurs, à 50 ans révolus, mon édification, ce furent les sons. Au sortir de l'hôpital : examens sous le bras, recommandations plein la tête – le médecin impuissant, c'est bavard à ne pas croire.

J'ai emménagé.

22 rue d'Airain. Immeuble à petites gens. Studio étudiantin. Quatre étages lépreux coincés entre *idem*. N'ai pas cherché à personnaliser l'avant-dernière transhumance, l'ultime transit. L'interphone pouvait bien continuer à désigner autre que moi. La boîte aux lettres déborder d'imprimés non sollicités. J'ai cru, je l'avoue, à quelque forme de roue libre. To schuss et basta !

Et puis les sons.

Que l'on identifie d'instinct. Phonèmes brefs, suraigus, en *crescendo* révélateur – tout un paysage dévoilé à rebours : il y a eu d'abord ces longs soliloques ponctués d'indistincts brouhahas dont, faute de mieux, on a perçu les intentions bateleuses. Ces piétinements fatigués, entrecoupés, deux fois, d'une brusque cataracte virant au chuintement plaintif. Un dialogue étouffé, sans plus de théâtralité, si ce

n'est un rire cristallin et forcé, affecté d'attente. Quelques grincements appuyés, enfin, prélude au silence. Quand les grincements ont-ils récidivé ? On serait bien en peine de le dire. Mais ils sont là, de nouveau, arrière-plan du *crescendo*.

\*

À l'antichambre du grand saut manquait l'implacable nécessaire. Mission PQ. D'atavisme bobo, j'ai snobé Marché Plus et brigué Monoprix. De fait repassant la frontière de Mouise-Land, direction beaux quartiers. Là où les cloisons, les plafonds, sont épais comme chape de plomb. Par quelle oxydation d'idées le plomb a-t-il amené le cuivre ? Ai voulu revoir ma plaque. Comme on veut revoir une ancienne conquête, une propriété d'autrefois – au plus loin qu'il est permis ; tout à sa lâcheté. Debout en coin de rue – pour alibi, le parvis du PMU où l'on m'appelait « Docteur » –, j'ai considéré l'avenue d'un regard froid, compté trois encoignures en vis-à-vis ; elle était là.

Ni désir ni nostalgie.

Basta ! To schuss !

\*

L'infirmière est passée. Au milieu des cartons, m'a trouvé « coq en pâte ». Pieux mensonge au pays d'Esculape. Balivernes pour vieux cheval sur le retour – de mauvais pronostic !

L'AS, elle, a entonné d'autres refrains :

« Respect de ma condition... », « obligations... », « avantages conservés... »

Dès le lendemain, les « déménageurs sociaux » investissaient la place. Bâtis comme moineaux. Se cognant à des t-shirts transparents. (Rejetons tragiques de ce qu'il faut bien nommer : économie de précarité – petit boulot pour chômeurs en fin de droits au profit de déjà rmistes.) Du garde-meubles me sont revenues les obscénités de naguère : « canapé rustique » et « chambre tradition » – Sylviane avait le kitsch provincial, la province fantasmée, le fantasme chêne massif. (Sylviane avait aussi le vagin le plus original qu'il m'ait été donné de pratiquer. Songeant à son clitoris démesuré, sans réticence, je dis oui au canapé. Mâle économe, néanmoins, la chambre obtint mon approbation du bout des lèvres – les siennes, pareillement positionnées, formaient un siphon à nul autre pareil.)

En l'absence de ma femme et ses organes, mon premier week-end rue d'Airain, l'ai subi ainsi : me rêvant prisonnier de l'inquiétant Monsieur Meuble – capturé dans les rayons par un soir de nocturne. Pour échappatoire au cauchemar, insomnie et lecture compulsive ! Le *Dictionnaire analytique des mythologies antiques* – marotte de quarante ans ; avec l'Olympe en vingt-deux statuettes, seuls biens par ma volonté sauvés du naufrage.

Le lundi, les sons ont repris : hululements progressifs, déjà familiers. Quarante-huit heures pourtant avaient suffi à me les faire oublier – c'est là, je crois, que tout a commencé.

Acouphènes ou hallucinations auditives hors propos.

Plutôt quelque musique des sphères privées.

\*

La bibliothèque de secteur fonctionnait bien au-delà des attentes du public. Plus qu'une bibliothèque, un casernement de bibliothécaires. S'y croisaient des hirsutes un rien bourrus – cols roulés verbe haut –, des jeunes filles sans relief – percées de part en part –, des femmes entre deux âges – névroses en étendard. La mairie engageait ses réserves. Alentour, la plupart des boutiques avaient tourné une dernière fois la clé. Le quartier menacé de trépas social par extinction du lien boutiquier, sans doute s'agissait-il de créer une ligne Maginot culturelle, un tir de barrage livresque. Évidemment, la troupe se marchait un peu sur les pieds. Au hasard des rayonnages disposés en chicane, on surprenait des conciliabules de dortoirs. La « petite conne de l'accueil » – une entre deux âges me l'apprenait à tout insu – n'affectionnait que la « littérature de dingue ». Son crime ? Selby Jr., s'il m'en souvient bien. Eût-elle été dotée d'un chibre, on l'aurait sans délai passé au cirage.

Mon écharpe réajustée, je goûtai, étonné, à la température martiale. M'ayant vu frissonner, une rombière apprêtée me fit complice :

« C'est à cause des clochards, Monsieur. Comme ça, ils ne s'incrument pas... »

Quoi qu'il en soit, c'était mal fichu. En recherche de la section « santé-médecine », j'ai buté sur « récits VIP ».

Jean-Pierre Pernaut.

Sylviane nourrissait une fascination vive et ambiguë pour cet homme. Elle aimait à répéter comment, mieux que tout autre, il représentait à ses yeux la France de chez Peugeot – 406 au garage –, des âtres rougeoyants – Leroy-Merlin à plein tirage. (En cela, sans jamais l'avouer, elle plagiait, de Fabrice Lucchini, l'un des gimmicks favoris – catégorie cabot-promo. Je me taisais. Après chaque numéro de *Combien ça coûte ?* Sylviane éruptait. Ces soirs-là – ces soirs-là seulement – elle se faisait volcan. Me chevauchant, ma moitié se répandait en imprécations poujado-bistrotières. Des rites de son sexe, celui-là me fut le plus abscons. Allante et venante, on l'aurait pu croire avertie du script de l'émission – des tirades entières, elle récitait ! Les fonctionnaires, les ministères, tout y passait. Avec les chiffres. Ceux du scandale. Plus d'une fois, elle jouit tête à la bascule, pupilles au plafond, hurlant : « Denys, tout de même, c'est notre argent ! »)

Ce n'était pas très intéressant. Pernaut avait fait recopier par un nègre déclaré *Le meilleur des perles des assurances*.

Pour l'instant, je n'ai aucune assurance chez vous, sinon celle de votre considération distinguée.

J'ai le regret de constater que notre assurance sur la vie arrive à échéance et que mon mari est toujours en vie...

(Sans que personne ne s'interroge sur les mystérieux compilateurs qui, chaque année, dans leurs corporations respectives – Éducation nationale,

Impôts, Gendarmerie, SAMU, hotlines, pasteurs protestants, etc. –, traqueraient sans relâche les dérapages sémantiques de leurs congénères. Au simple prix du haut débit, on reconnaissait, bien sûr, autant de cyber-jokes éculés, garantis d'origine incertaine, et, désormais, assurés d'éternité par la grâce du copier-coller.)

J'ai reposé le bouquin.

Suis sorti sans même me souvenir du pourquoi de ma venue.

Devant Marché Plus, déjà, se déployaient les SDF et leurs chiens. Aussi quelques mendiants en trompe l'œil – petits hommes verts entre deux rave-parties. Toutes gueules ouvertes espérant l'ambrosie. (De la supérette multifonctions, nouvelle corne d'abondance, coulait sans discontinuer « 8.6 » et autres tord-boyaux houblonnés.) J'ai pressé le pas. Sans attendre Scylla. (À moi, le concept « marché de proximité » apparaissait tel Charybde, gouffre vicieux gavé des petits commerces engloutis au rayon de sa zone d'attraction.)

Dix-sept heures.

Pénates.

Aux premiers signes d'agonie du jour, par quelque fantaisie cérébro-chimique, les synapses modifiaient la donne. Neuromédiateurs en soudain débrayage. Était-ce noradrénaline ou sérotonine ainsi asséchée ? En lieu et place, mon crâne recelait un distillat de pur poison. Avant-goût de camarade. Immobilité réflexe.

Le soir est tombé comme un oiseau mort. J'ai laissé filer le troisième mouvement du *Concerto*

*pour piano n° 4* de Rachmaninov. N'ai pas dîné.  
Assis dans mon « fauteuil terroir ».

Fin de l'Allegro vivace.

Retour automatique de la platine à bras.

Feulement pneumatique sur le bitume mouillé –  
depuis 22 heures, crachin à tout va.

Les sons.

« — **TOUT DE SUITE J'ACCUEILLE... JACQUES SAINT-THONIN !** [applaudissements] Alors Jacques Saint-Thonin, je donne le pitch de vot' bouquin : vous êtes psychothérapeute, vous êtes intrigué par des comportements que vous remarquez chez certains d'vos patients, vous décidez d'mener l'enquête, et là vous faites des découvertes qui sont assez terrifiantes... C'que j'veux dire avant qu'on commence, c'est qu'vos découvertes sont uniquement basées sur des observations cliniques qu'vous tenez à disposition du public...

« — Absolument ! Tous ces témoignages sont disponibles sur le site de l'Institut d'Anthropologie curative appliquée.

« — Alors vous découvrez une nouvelle race de victimes, principalement des jeunes, gravement inadaptés, c'est c'que vous expliquez, et qui plutôt que d'choisir la délinquance ou les paradis artificiels vont devenir les tortionnaires d'eux-mêmes. Vous appelez ça le "SAH", syndrome d'auto-harcèlement, et vous racontez ça dans un livre que j'montre et qui s'appelle *Plainte contre Je...* Alors on va commencer par le commencement, si je suis atteint du SAH, je ressens quoi, moi ?

« — Justement, vous ne ressentez plus. Parce qu'il vous reste un sens unique et que celui-là ne vous permet pas de vous affranchir de vous. Vous

êtes dans une impasse sensorielle. Il vous manque une dimension, et cette dimension, c'est tout simplement la capacité à vous relier à l'autre. *Religare*, n'est-ce pas...

« — Alors c'que vous dites c'est qu'le SAH au début ça fait du bien, c'est après qu'ça peut s'gâter si on fait pas attention...

« — Je vois des victimes, vous n'avez pas tort, qui éprouvent un réel bénéfice à se couper de toute altérité, avant de se retrouver face à elles-mêmes, rarement pour le meilleur, et, hélas, souvent pour le pire.

« — Ça vous semble grave évidemment, et là vous rappelez que mille jeunes perdent la vie par suicide chaque année, c'est dix fois plus que la mortalité annuelle due aux overdoses, je précise, mille suicides, c'est vous qui dites ça, dont un gros pourcentage pourrait avoir un rapport avec le SAH...

« — Oui. Je refuse de me confronter à l'autre parce que l'autre me fait peur, et, de là, l'agressivité que je lui prête fait de moi un guerrier qui, faute d'adversaire, va se faire la guerre à lui-même.

« — Laurent, un commentaire, non ?

« — Non, juste un truc : l'auto-harcèlement... ça va faire un tabac chez les masos ça... [rires] [applaudissements]

« — Très juste ! [rire] Non, sérieusement, Jacques Saint-Thonin... SM, bondage, on est pas dans l'sujet là ?... rassurez-nous...

« — Ce qu'il faut savoir, c'est que les pratiques que vous évoquez n'existent pas chez les Peuples

premiers, et que, si on les voit fleurir dans nos sociétés dites évoluées, c'est peut-être justement qu'elles masquent des comportements archaïques que nous ne pourrions accepter en tant que tels.

« — Alors puisqu'on parle de ça, vous dites aussi que le SAH c'est un mal qui vient tout droit du singe, ça fait penser à aut' chose évidemment, mais là, y a pas d'capote pour s'protéger...

« — Ce que l'on peut dire en effet, c'est que l'auto-harcèlement s'enracine dans ce que l'on nomme l'archéocortex, cette partie du cerveau où s'emmagasinent nos propres expériences, mais qui intègre aussi celles de notre lignée, c'est-à-dire tout le vécu de ceux qui nous ont précédés. Un peu comme un très vieil ordinateur qui garderait au fond de son disque dur des logiciels obsolètes que nous ne sommes plus censés utiliser, mais qui peuvent, malgré nous, se réactiver.

« — Laurent ?

« — Non, ça fout un peu les boules quand même : j'veux m'connecter à sexy-tchat.com et j'me r'trouve sur 36 15 Brigitte Lahaye... [rires] [sifflements] [applaudissements]

« — Jacques... [rire] Jacques Saint-Thonin... si on doit dire quelque chose, là, maintenant, aux jeunes qui se disent que peut-être eux aussi... on leur dit quoi ?

« — Eh bien je voudrais dire à ceux qui nous regardent que, si à l'idée de l'autre, quel que soit cet autre, ils éprouvent ces symptômes que sont les palpitations, l'oppression respiratoire, une incapacité à s'exprimer correctement, ou encore la peur de sortir de chez eux, il ne sert à rien de courir chez un

psychiatre parce que tout cela ne relève pas de la névrose, encore moins de la psychose, mais de leur patrimoine génétique, je l'explique dans le livre, patrimoine qui les pousse à adopter une conduite en complète dissonance avec les nécessités de notre époque.

« — C'est ça, c'est le bug que vous évoquiez tout à l'heure et dont vous dites qu'on peut s'en débarrasser sans problème : suffit d'un bon antiviral en fait...

« — C'est un travail très simple en effet, visant à rééquilibrer les hémisphères cérébraux au profit de ce que l'on appelle le cerveau droit, travail que nous pratiquons avec quelques succès, je l'avoue.

« — C'est que vous dites c'est que, on a un problème d'équilibrage on va chez l'garagiste avant l'accident, on a l'même problème dans la tête on lit vot' bouquin...

« — Absolument ! Et on trouvera dans le livre toute la procédure pour une prise en charge rapide via l'Institut d'Anthropologie curative appliquée.

« — Laurent, un dernier mot ?

« — Non, ça m'a fait penser au *Cerveau*, le film de Gérard Oury, avec David Niven dont la tête tombait tout l'temps sur l'côté, comme ça, avec le bruit qui tue : *ding* ! [applaudissements]

« — Mesdames, Messieurs... Jacques Saint-Thonin ! *Plainte contre Je* ! [applaudissements] À suivre, Female Dicky, pour l'interview "homme à homme"... mais tout de suite retour sur la carrière d'une rappeuse qui en a... magnéto ! [applaudissements] »